

Proposition des saints pour notre futur lieu de culte

- Saint Ephrem le nouvel apparu



Éphraïm est né sous le nom civil de Konstantinos Morphes en 1384 à Trikala en Thessalie, dans une famille de sept enfants. Encore jeune, il quitte sa famille et se rend au Monastère du mont Amomon, près de Nea Makri, où il devient moine sous le nom monastique d'Éphraïm. Il est ultérieurement ordonné prêtre.

En 1424, son monastère est détruit par des soldats ottomans, mais Éphraïm s'en sort vivant et continue à vivre dans les ruines du monastère.

Une année plus tard, en septembre 1425, il est capturé par d'autres ottomans, qui lui demandent de renier sa foi chrétienne. Face à son refus, ils le gardent captif pendant huit mois avant de finalement le torturer et le pendre à un arbre, situé dans les ruines de son ancien monastère, le 5 mai 1426. Son existence tombe alors dans l'oubli, et le restera durant près

de 524 ans. En 1945, la moniale Makaria (Desipri) visite les ruines du monastère du mont Amomon, complètement vide depuis le XV^{ème} siècle, et décide d'y rester. Elle se construit une cellule et entreprend la reconstruction de l'église.

À la suite d'une révélation divine, elle commence à creuser le sol près de l'arbre et y découvre les reliques d'Éphraïm le 3 janvier 1950, mais sans savoir à ce moment-là de qui il s'agit. Éphraïm lui apparaît ultérieurement et lui révèle son nom et son histoire.

En mars 2011, il est officiellement canonisé par le Patriarcat de Constantinople.

Saint Ephrem est représenté avec sa main droite qui bénit et dans sa main gauche, il tient une flamme de la Foi, qui a flambé dans son cœur et est devenu Amour Divin ! C'était sa force dans les nombreux témoignages qu'il a traversé. Et c'est cette flamme qu'il veut que tous les chrétiens aient à nouveau dans les mauvais jours.

Nous célébrons sa mémoire le 5 mai.

- Saint Ephrem de Katounakia



Notre vénérable et Dieu-porteur Père Ephrem, qui vécut en ascèse à Katounakia de l'Athos d'une manière agréable à Dieu, est né le 6 décembre 1912 à Ampelochorio de Thèbes. Enfant de parents ayant quatre enfants, Jean et Victoria Papanikitas, il reçut au saint baptême le nom d'Evangelos. Dès son enfance, il aima le Christ et fut élevé auprès de moines et de moniales, désirant imiter leur mode de vie qui était égal aux Anges. À Thèbes, il connut ses futurs pères spirituels Ephraïm et Nicéphore, et il devint leur novice rempli de grâce dans la Hutte du Vénérable Ephraïm le Syrien à Katounakia. Il lutta dès son enfance spirituellement avec une prière incessante du cœur, la flexion des genoux, le jeûne et une obéissance totale, vers la perfection de la vertu et la théose. Le 14 septembre 1933, le jeune Evangelos quitta le monde et se rendit sur le Mont Athos

pour vivre la vie angélique aux côtés de ses pères spirituels Nicéphore et Ephraïm. Après six mois, il fut tonsuré moine du petit schème avec le nom de Longin. En 1935, il fut tonsuré grand schème moine avec le nom d'Ephraïm, et fut plus tard ordonné prêtre du Dieu Très-Haut. Par la grâce divine et la bénédiction de son Ancien, il fut spirituellement uni au Vénérable Joseph l'Hésychaste, qui l'aida sur son chemin ascète.

Après le repos de l'Ancien Nicéphore en 1973, qui était vraiment dur dans son entraînement, tandis que le Vénérable Ephraïm lui était obéissant volontairement et sans murmures, il continua dans sa fraternité. Cela nous enseigne que tout vient d'une obéissance totale et vraie aux guides spirituels par amour pour le Christ, et c'est la seule façon d'échapper aux assauts de Béliar. Il fut rendu digne de révélations de Dieu en extase pendant la Divine Liturgie, contemplant des états indicibles. Il reçut abondamment de Dieu la grâce du discernement, et se montra être un gardien des traditions des Pères, ayant un véritable état d'esprit orthodoxe, et ayant fui les honneurs et la gloire des hommes.

Le Vénérable Ephraïm, dès sa jeunesse, avait l'épine dans sa chair de problèmes de vision, et avait besoin de verres correcteurs plus puissants avec le temps. Après un accident vasculaire cérébral en 1996, il resta alité jusqu'à son repos le 14/27 février 1998, et il fut enterré dans le jardin de sa cellule. Ses reliques honorables et myrrhophores ont été découvertes et sont précieusement conservées dans sa hutte nommée d'après le Vénérable Ephraïm le Syrien, et se sont révélées être une source de guérisons.

Nous célébrons sa mémoire le 27 février.

- Saint George de Drama (Karslidis)



Saint Georges Karslides, Athanasios de son prénom dans le monde, naquit à Argyroupolis, dans le Pont, en 1901. Orphelin très jeune, il fut élevé par sa pieuse grand-mère, qui lui inculqua la crainte de Dieu et un amour fervent pour les offices divins. La région du Pont, en Asie Mineure, a toujours été un haut lieu de l'orthodoxie et abritait, plus récemment, d'importants monastères tels que Panagia Soumela, Peristereota et Saint-Jean-Vazonos. Dès l'âge de cinq ans, Athanasios gardait les troupeaux familiaux, tout en supportant les mauvais traitements de son frère aîné, qui lui rendait la vie difficile, ainsi qu'à sa jeune sœur Anna. Ils enduraient ces épreuves avec amour, persévérance et sainteté. À la mort d'Anna, alors qu'elle était encore jeune, une lumière émana de sa tombe. Trois ans plus tard, lors de l'exhumation de sa

dépouille, ses ossements présentaient la même teinte jaune que ceux des saints.

En raison des situations extrêmement difficiles auxquelles il était confronté, Athanase, à l'âge de sept ans, décida de s'enfuir et fut un temps recueilli par des crypto-chrétiens. Saint Georges le Grand, martyr, fut son grand protecteur ; il lui apparut, lui dit de monter à cheval et l'aida à se rendre à Tiflis, en Géorgie, où un prêtre pieux prit soin de lui. Impressionné par sa spiritualité et sa maturité, le prêtre lui fit porter la soutane dès l'âge de neuf ans. En 1919, Athanase fut tonsuré moine sous le nom de Syméon, et lors de sa tonsure, les cloches du monastère se mirent à sonner d'elles-mêmes. Le père Syméon dut cependant encore faire face à de nombreuses difficultés, car son monastère fut bientôt fermé par les communistes, et les moines furent humiliés, emprisonnés et menacés d'exécution.

Une fois libéré de prison, il fut ordonné prêtre par le métropolite Jean Tsiaparaski de Grouzia Scheta en 1925 et reçut le nom de Georges. Il était reconnu par beaucoup comme un ancien porteur de Dieu. Malgré les épreuves qu'il traversait, il persévéra dans son ascèse, se nourrissant principalement de plantes sauvages, dormant peu et menant une vie de pauvreté volontaire (par

exemple, refusant de porter une nouvelle soutane pour remplacer la soutane usée). Son service des sacrements était empreint d'amour, de sollicitude et d'attention.

En 1929, probablement en raison de sa santé déclinante (il n'avait pas encore trente ans et était semi-paralysé), saint Georges s'installa en Grèce, dans la ville de Sipsa, près de Drama, au nord du pays. Il se rétablit peu à peu grâce au soutien des habitants, qui reconnurent sa sainteté et sollicitèrent son aide. En 1936, le starets entreprit un pèlerinage en Terre sainte, où il rencontra son oncle, moine, qui l'encouragea à revenir servir le monde, où le besoin de guide spirituel était criant. Plus tard, le gouvernement grec lui octroya un terrain, et en 1939, il y fonda un monastère dédié à l'Ascension du Christ, qui fut consacré.

Nombreux sont les récits des conseils et des miracles de saint Georges qui datent de la dernière période de sa vie, lorsqu'il était pasteur de la communauté de Drama. Il avait prédit la Seconde Guerre mondiale et la guerre civile grecque. Durant cette dernière, trois groupes de combattants se rendirent à Sipsa pour massacrer ses habitants. Pris de remords et d'appréhension, ils se repentirent avant de passer à l'acte, sans faire de mal aux villageois. Le saint avait pressenti ce danger et avait conseillé aux habitants d'organiser une procession autour du village avec l'icône de la Panagia. Ainsi, le village fut sauvé d'une destruction certaine.

Au début de l'année 1959, saint Georges pressentit sa mort prochaine. À l'approche du jour J, il donna des instructions à ses enfants spirituels pour son départ. « La veille de son décès, il demanda à être accompagné jusqu'à l'église du monastère. Là, il vénéra les icônes et communia une dernière fois aux Saints Mystères. Quelques heures après minuit, le 4 novembre 1959, saint Georges s'endormit auprès du Seigneur. »

La canonisation de saint Georges Karslidis fut célébrée par le patriarche œcuménique Bartholomée en 2008 à Drama. Nous célébrons sa mémoire le 4 novembre.

- Saint Luc de Crimée



Saint Luc, de son prénom dans ce monde Valentin Félixovitch Voïno-Iasenetsky, est né en 1877 en Crimée dans une famille aisée et cultivée. Il fait des études de médecine pour venir en aide aux pauvres, aux paysans démunis. À 27 ans, pendant la guerre russo-japonaise, il dirige le service de chirurgie d'un hôpital de Sibérie puis, après cette guerre, pendant 13 ans, il va accomplir sa vocation de médecin de campagne. Ensuite, de 1917 à 1923, il est médecin-chef du grand hôpital municipal de Tachkent en Ouzbekistan. Là comme ailleurs en Russie, il y a la guerre civile à la suite de la révolution bolchévique. Valentin avait fait preuve d'un attrait précoce pour la philosophie et la théologie, et d'un profond attachement à l'Évangile. Il se met à fréquenter les offices. L'évêque de Tachkent lui demande de devenir prêtre et il est ordonné en 1921. L'évêque, violemment contesté par le

pouvoir bolchévique, doit s'exiler en 1923 et le père Valentin lui succède et reçoit le nom de l'apôtre Luc, médecin.

Étant lui-même contesté, il est mis en prison puis est déporté en Sibérie. De 1923 à 1943, il alterne arrestations et exils en Sibérie, retours en grâce et activités médicales, car c'est un chirurgien hors pair. Avec un courage indomptable, il ne cède jamais sur les questions de foi et les affaires de l'Église. Au début de la Seconde Guerre mondiale, il propose d'aller soigner les blessés sur le front et de repartir en exil à la fin de la guerre. Il vit un retour en grâce pendant la guerre où il est très sollicité et même gratifié de plusieurs décorations. En 1942 il est élevé au rang d'archevêque.

En 1946 il obtient le prix Staline pour ses travaux de médecine. La même année, il est transféré au siège de l'archevêché de Crimée.

Devenu totalement aveugle en 1955, il est contraint d'abandonner la chirurgie, mais il continue de recevoir des malades et de poser des diagnostics qui se révèlent exacts.

Les archives, ouvertes après la chute de l'U.R.S.S., montrent que la surveillance et les brimades se poursuivirent jusqu'à sa mort le 11 juin 1961.

Pour conclure voici une phrase du texte de présentation de son autobiographie : persécuté pour son engagement comme éveillé des âmes et sauvé par ses prouesses de médecin des corps. Il fut canonisé en 2000 comme saint de l'Église.

Nous célébrons sa mémoire le 11 juin.